



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :**

**ABONNEMENT. :**

UN AN, ..... 50 Cts.  
SIX MOIS ..... 25 Cts.  
LE NUMERO ..... 1 Ct.  
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT, :

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
En face de l'Hôtel du Canada  
Boite 2144 P. O. Montréal.

**FEUILLETON DU "GROGNARD"**

LE CHIEF DE

**VOLEURS**

ET LA

**JEUNE FILLE.**

Suite.

Comme dans cet état il lui restait encore assez de raison, il voulut se dérober au regards de son maître et de tous ceux qui auraient pu blâmer son intempérance, et malgré la faiblesse de ses jambes, qui le portaient à peine, il trouva assez de force pour se réfugier dans le petit bois, son réduit favori toutes les fois qu'il était dans l'ivresse. Là il dormait, disait-il, tranquille, et rien au monde ne venait troubler son sommeil.

Ce jour-là, il s'était étendu dans la partie la plus obscure du bois, de façon de ne pouvoir être aperçu de personne. A l'heure où Orfino et les siens y pénétrèrent, il y avait déjà plusieurs heures que notre dormeur y ronflait en pleine sécurité. Le peu de bruit qu'ils firent, la brise légère qui agitait le feuillage, la fraîcheur du sol sur lequel il reposait sans façon; enfin, la permission de Dieu sans doute, toutes ces causes réunies éveillèrent l'ami de la



**AUX ABATTOIRS.**

Encore une avanie ! Les directeurs voient avec effroi arriver le bonhomme Carême. Encore un *slack* dans les affaires.

treille, qui, d'abord, passa les mains sur ses yeux et les ouvrit ensuite autant qu'il put pour essayer de se reconnaître dans un lieu où il ne se rappelait pas être venu de la journée. A force de consulter sa faible mémoire, il se souvint avec quelques confusions de tout ce qu'il s'était passé, et, jaloux de regagner son habitation, il se disposait à se mettre sur ses jambes et à s'acheminer vers l'allée des peupliers, lorsqu'un bruit étrange et inattendu frappa son oreille. Sa vive curiosité, qu'il voulait satisfaire, lui fit garder le plus profond silence, et, tournant légèrement la tête, il vit très distinctement quatre hommes dont l'attitude et les gestes annonçaient qu'il s'agissait entre eux d'un sinistre projet. Bientôt il entendit proférer ces sinistres paroles :

" Mes amis, dès que vous apercevrez dans l'allée qui est devant vous M. et madame de Salignes avec Mario et son amant, vous disperserez ainsi qu'il a déjà été convenu entre nous, et chacun de vous, son poignard à la main, ira fondre par un adroit détour sur sa victime. Surtout, que les coups soient bien portés et qu'aucun n'échappe à notre juste courroux. Pour moi, je répons de mon bras, il connaît toute ma haine, et, j'en suis sûr, secondera parfaitement mon cœur.

Cet affreux discours fit frémir notre innocent villageois ; il crut d'abord rêver, mais un instant lui suffit pour se rappeler ce qu'il avait entendu dire à Marie et pour reconnaître dans les personnes dont il était voisin Orfino et ses complices. En bon serviteur il éprouva le désir d'aller promptement

avertir son maître de ce qu'il venait d'entendre ; mais la plus grande difficulté consistait à sortir du piège terrible où il se trouvait engagé. Le moindre bruit devait causer infailliblement sa mort sans protéger en rien ceux dont il brûlait de sauver les jours. Tremblant et respirant à peine, il ne savait à quel saint du paradis se vouer lorsque les brigands s'éloignèrent un peu, toujours en discourant sur le même sujet. Roger, c'était le nom du villageois, profite de ce moment favorable, et à plat-ventre et étudiant tous ses mouvements pour faire le moins de bruit possible, il se dirige pour sortir du bois vers le côté opposé à celui que parcouraient les assassins. Roger fit la sortie de ce lieu avec une adresse incroyable, et une fois délivré de tout danger, il prit les jambes à

son cou et alla faire part à M. de Salignes de tout ce qu'il avait vu et entendu. Ce dernier doué d'un sang-froid imperturbable, et qui voulait épargner à ceux qui lui étaient chers une commotion trop vive, ordonna à Roger de garder le plus profond silence sur ce qu'il venait de lui apprendre, et, en toute hâte, courut informer l'autorité de ce qui se passait.

En peu de temps, vingt hommes armés sont disponibles et plus de cinquante personnes de bonne volonté offrent leur concours avec le plus admirable désintéressement. Il n'en fallait pas davantage pour corner entièrement le bois.

On se met en marche sans perdre un moment, et pour enlever aux malfaiteurs toute possibilité de fuir, loin de s'avancer en masse et du même côté, on attaque le bois dans toute sa circonférence. Pour mieux réussir, cette troupe improvisée avait amené avec elle une vingtaine de chiens terribles, ennemis bien plus redoutables en cette circonstance que des hommes bien armés.

La manœuvre s'opère en un clin d'œil. Orfino et les siens voient le danger de loin et veulent prendre la fuite ; mais toutes les issues sont prises et la disposition des agresseurs, qui s'avancent, ne leur laisse aucun espoir de salut. Tout conseil, tout discours devient inutile, et leur ruse et leur courage sont des avantages vains devant le nombre. Cependant toute l'étendue du bois est circonvoitée en tous sens ; les balles sifflent, les chiens hurlent en avançant, et leurs maîtres, qui les suivent en excitant leur ardeur, dirigent le plomb meurtrier sur les brigands, qui bientôt surpris sans défense, et atteints déjà de plusieurs blessures, se rendent sans essayer la moindre attaque.

Orfino, dont la pénétration voit le danger tel qu'il est, et dont le sang-froid en mesure toute l'étendue, imite en frémissant ses camarades et ne cherche pas à porter le moindre coup. Son fragile poignard se serait brisé contre